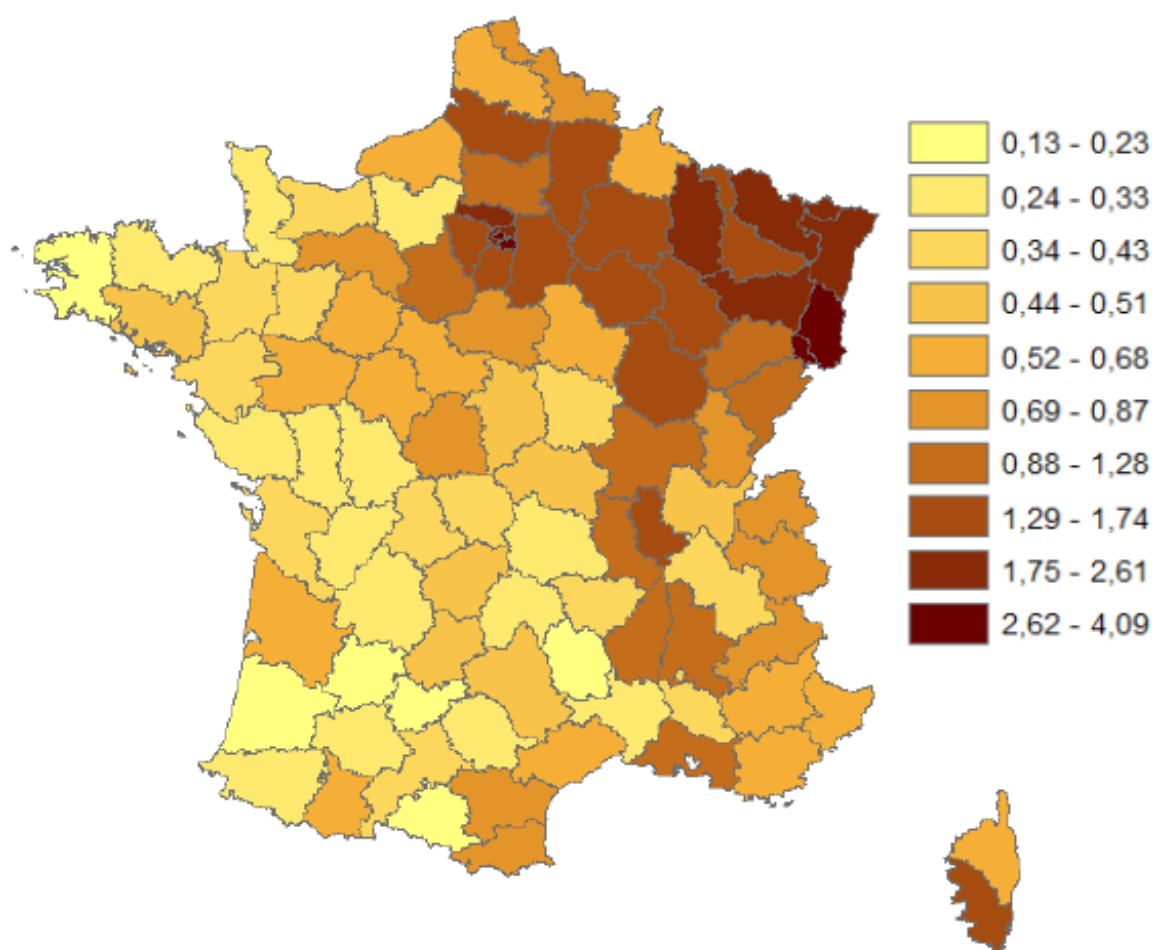


Covid-19 : l'épidémie est la plus meurtrière là où les inégalités sont les plus fortes

blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2020/04/23/covid-19-l-epidemie-est-la-plus-meurtriere-la-ou-les-inegalites-sont-les-plus-fortes

Les médias l'ont très rapidement noté et Olivier Bouba-Olga l'explore au fil de ses billets de blog : les territoires et leur population ne sont pas égaux face à la pandémie de Covid-19, que ce soit au niveau international ou au sein de chaque pays. En France, l'épidémie semble particulièrement affecter le Grand Est, les Hauts-de-France et l'Île-de-France [Grimault, 2020].

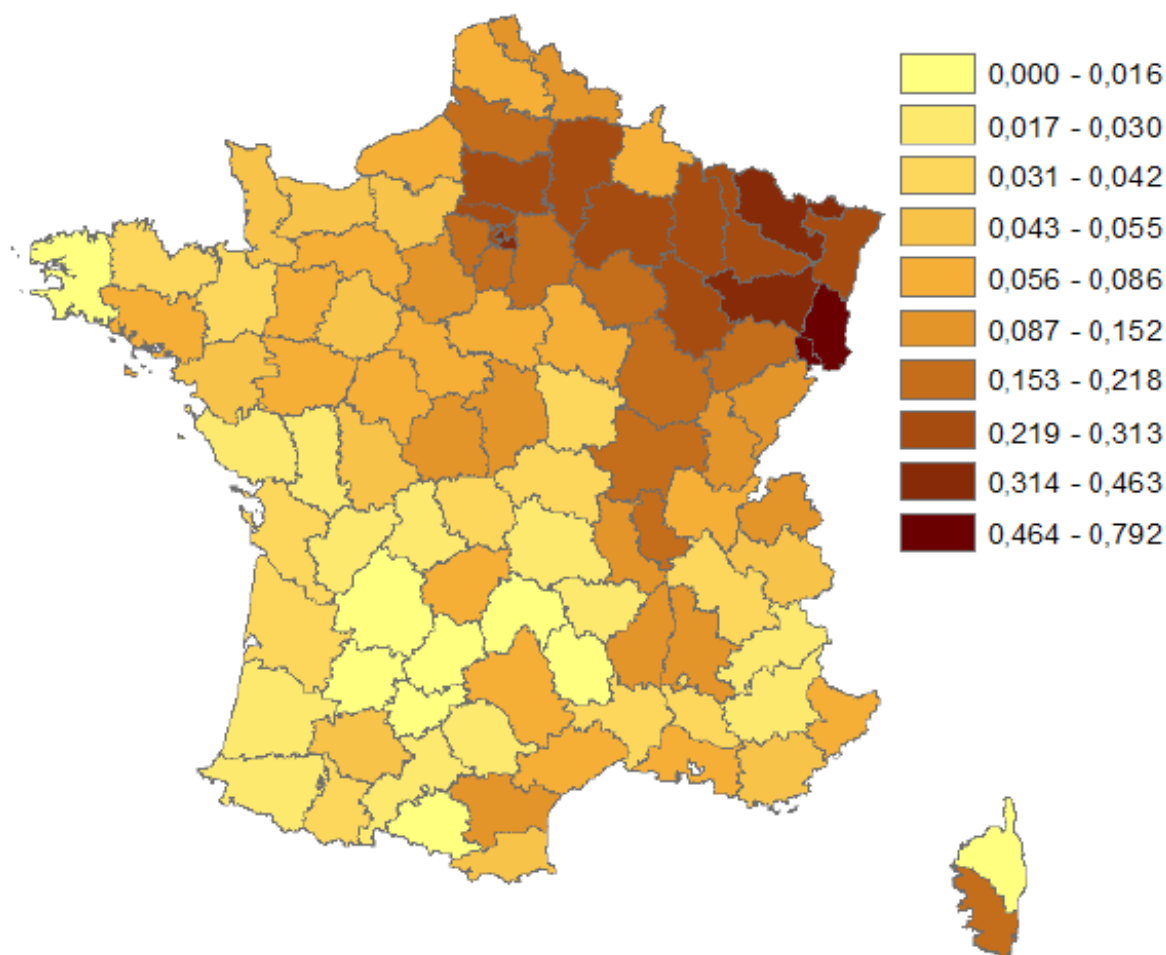
GRAPHIQUE 1 Taux d'hospitalisation pour infection au coronavirus par département



Nadine Levratto, Mounir Amdaoud et Giuseppe Arcuri (2020) viennent de confirmer la grande hétérogénéité spatiale de l'épidémie sur le territoire français. Pour ce faire, ils ont construit trois indicateurs pour chaque département de la France métropolitaine à partir des données de l'INSEE et du Ministère des Solidarités et de la Santé : un taux d'hospitalisation, correspondant au nombre de nouvelles hospitalisations pour infection au coronavirus qui ont été enregistrées entre le 19 mars et le 13 avril divisé par le nombre d'habitants du département (cf. graphique 1) ; un taux de décès, correspondant au nombre de décès à l'hôpital associés à l'épidémie de Covid-19 qui était enregistré au

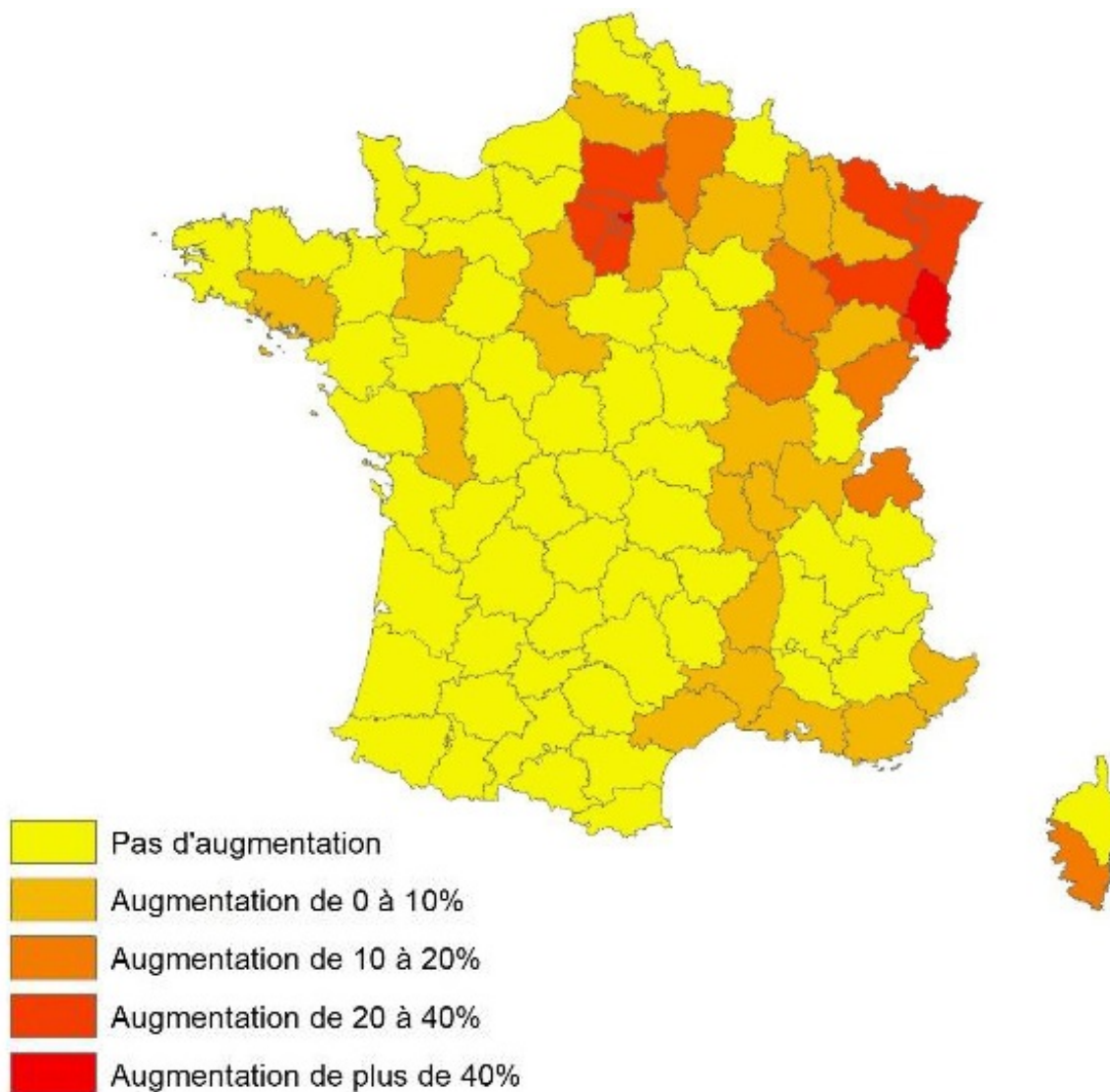
12 avril rapporté au nombre d'habitants du département (cf. graphique 2) ; et un taux de surmortalité, correspondant à la différence entre le nombre de décès au 30 mars (incluant notamment les décès hors du système hospitalier, dont ceux dans les EHPAD) avec la moyenne enregistrée à la même date en 2018 et 2019 rapportée à cette moyenne (cf. graphique 3).

GRAPHIQUE 2 Taux de décès dus au coronavirus en milieu hospitalier par département



Quel que soit l'indicateur considéré, l'analyse confirme que ce sont les départements du Grand Est, des Hauts-de-France et de l'Île-de-France qui sont les plus touchés. Elle montre aussi que les départements le long de la vallée du Rhône présentent également de forts taux d'hospitalisation et de mortalité. Inversement, la moitié ouest du pays et en particulier le quart sud-ouest apparaissent comme les moins touchés par l'épidémie.

GRAPHIQUE 3 Taux de surmortalité par département au 30 mars 2020 par rapport à la moyenne de 2018 et 2019



Levratto et ses coauteurs ne se sont pas contentés d'établir la géographie de l'épidémie ; ils ont étudié les déterminants socio-économiques de la répartition spatiale des cas et des décès. Pour cela, ils ont observé l'influence de trois ensembles de variables, essentiellement tirées des données de l'INSEE : des variables démographiques, des variables économiques et des variables liées au cadre de vie.

Au terme de leur analyse, ils constatent que le taux d'hospitalisation, le taux de décès et le taux de surmortalité sont d'autant plus élevés dans un département que celui-ci présente une forte densité, que les ouvriers représentent une part importante dans la population active et que les inégalités de revenu (mesurées par le rapport interdécile) sont élevées. Ensuite, il apparaît que les taux d'hospitalisation, de décès et de surmortalité sont d'autant plus faibles dans un département que les services d'urgence y sont nombreux (après correction de la taille du département). Enfin, l'analyse montre incidemment que la part des résidences secondaires parmi l'ensemble des résidences ne semble pas jouer un rôle significatif, ce qui suggère que les mouvements de population qui ont été observés au début du confinement n'ont pas significativement contribué à la propagation de l'épidémie dans le territoire.

Cette analyse montre que la propagation de l'épidémie ne peut s'expliquer au seul prisme des comportements individuels. Elle dépend étroitement de variables sociales : les zones les plus inégalitaires sont les plus vulnérables à l'épidémie et cette vulnérabilité est d'autant plus importante que l'accès aux services publics est difficile. En l'occurrence, non seulement les catégories populaires risquent certainement davantage d'être infectées par le coronavirus en raison de leurs conditions de travail et de logement (elles occupent des emplois exigeant une relation de face-à-face avec la clientèle, elles réalisent des tâches de production pouvant difficilement être réalisées à distance, elles ont moins accès au numérique, elles risquent davantage de vivre dans un logement surpeuplé, de ne pas avoir d'alternative aux transports en commun pour se déplacer, etc.), mais en outre leur santé relativement plus fragile et leur accès réduit aux soins les prédisposent certainement à développer les formes les plus graves de la maladie.

Enfin, l'analyse réalisée par Levratto *et alii* rappelle que les territoires ruraux peuvent certes souffrir d'un manque d'accès aux services de santé, mais que c'est également le cas de nombreuses zones urbaines. Or, pour l'heure, ces dernières sont bien plus exposées à l'épidémie de coronavirus que les premiers.

Références

GRIMAULT, Vincent (2020), « Tous égaux face à la pandémie ? La France du Covid-19 en 10 cartes », in *Alternatives économiques*, 6 avril.

LEVRATTO, Nadine, Mounir AMDAOU & Giuseppe ARCURI (2020), « Covid-19 : analyse spatiale de l'influence des facteurs socio-économiques sur la prévalence et les conséquences de l'épidémie dans les départements français », Université Paris Nanterre, *EconomiX, working paper*, n° 2020-4.